

Le Monde de la MUSIQUE

N° 241 - MARS 2000

**GAGNEZ
L'INTÉGRALE BACH**
.....

Enquête

faut-il inscrire ses enfants
dans les écoles de musique ?

MiniDisc

la révolution en douceur

La vie musicale en 1900

les grandes découvertes

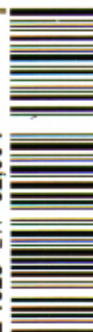
pierre

Boulez

le combat continue

arte

L 1628 - 241 - 32,00 F



MENSUEL : 32 FRANCS / BELGIQUE 230 FB. SUISSE 9,50 FS. ESPAGNE 900 PTS. ITALIE 11 500 L. CANADA 9,25 \$C.

▼ **Murphy**

ELLIOTT MURPHY

APRIL

1 CD *Lost Call 3054932 WAG 331* (distribué par Wagram)

Il y a une vraie insolence dans le destin d'Elliott Murphy : jadis, il fut le futur du rock ; aujourd'hui, c'est une légende de ténacité, de verdeur, de vaillance – et même de longévité. Musicien qui passionne les musiciens, icône rock pour petite chapelle, il mène une carrière en dents de scie dans laquelle ses chansons constituent une sorte de chronique aussi autobiographique que romanesque. Enregistré en public en Allemagne le 23 avril dernier, ce concert en compagnie du guitariste français Olivier Durand est une belle démonstration d'indépendance : le rigorisme de la forme (deux guitares, une voix), l'égoïsme instinctif du répertoire et même l'étroitesse des morceaux de bravoure (solos de guitare rythmique, usage minimal des chœurs). Il y a là une vertigineuse assimilation des lieux communs tout en même temps qu'un ton unique, fait d'aphorismes sans ailes, de narrations navrées, de tristesses inconsolables et d'optimisme vital. C'est un peu plus beau que la seule panoplie du *loser* magnifique, sans la superbe agaçante des vieux chevaux incroyables du rock. Encore jeune, donc...

Bertrand Dicale

OASIS

STANDING ON THE SHOULDER OF GIANTS

1 CD *Helter-Epic R-KID 001P* (distribué par Sony)

Après avoir été un groupe immensément populaire, Oasis s'affirme aussi comme musicalement important, pour peu que l'on admette comme acquis que le rock n'a plus à se soucier de nouveauté, de progrès, d'horizons vierges, et qu'il peut se grandir aussi de retours en arrière. Autrement, comment tolérer que Noel Gallagher réinvente le psychédéisme – et que ce soit une réussite ? *Who Feels Love*, troisième titre de ce nouveau disque, concentre à la fois le son amorti et filé de l'« album blanc » des Beatles, le grésillement aigu des harmoniques de la musique indienne telle que perçue dans les années 60, l'accent traînant de la pop californienne sous acide, des sortilèges à la Popol Vuh... Tout l'album se présente ainsi, entre reminiscences et équivalences de cette vague hallucinée d'il y a trente ans, avec les outils électroniques actuels et la confiante liberté d'aujourd'hui. *Standing on the Shoulder of Giants* est le manifeste d'une sorte d'âge adulte du groupe anglais : Noel Gallagher affirme avoir rompu avec toutes les drogues, Liam Gallagher a enregistré sa première chanson comme compositeur (*Little James*, sorte de *Hey Jude* adressé à son beau-fils), le son du groupe est devenu d'une erudition et d'une maîtrise affolantes. Si parfois on saisit ça et là une citation presque textuelle (un trait de flûte à la Jethro Tull, un instant du son des Happy Mondays), il y a dans ce disque un mariage d'instinct et de savoir-faire qui séduit facilement.

Bertrand Dicale

LES RITA MITSOUKO



COOL FRENESIE



1 CD *Delabel 8487562* (distribué par Virgin)

C'est euphémisme que de dire que cet album des Rita Mitsouko était attendu avec impatience : *Système D* date de 1993 et leur concert-compilation, *Acoustiques*, de 1996. Toujours leurs disques désarçonnent l'auditeur et la critique, puis finissent, avec le temps, par s'imposer. Car il y a une bonne part d'analyse dans le talent de Catherine Ringer et Fred Chichin, une sorte d'esprit défricheur qui indique, comme en creux, quelle pente va prendre le son général – auquel il n'adhèrent jamais tout à fait, restant dans sa turbulente marge. Car la prescience des Rita à deviner l'époque n'exclut pas une fidélité tête à leurs emballlements frénétiques, à leur lyrisme discontinu, à leur assomption sereine de franches maladroites d'écriture, toutes choses qui les séparent et les isolent du reste de la production française. C'est cette sorte d'isolationnisme engagé qui fait leur singularité, à l'écoute de toute nouveauté et à l'écart de toute école.

Cet album n'échappe pas à cette règle d'inclassabilité en phase avec le temps : l'affirmation dès ses premiers instants de la coloration nettement électronique de l'ensemble se combine avec d'autres pertinences actuelles, comme l'utilisation sur *Jam* de la harpe (redécouverte par Björk, réévaluée par Craig Armstrong) ou l'affrontement symbolique du charnel accordéon et de la pulsation électronique de la jalousie dans *Toi & Moi & Elle*. Bientôt ces recettes-là seront d'usage courant, comme l'association d'une guitare d'inspiration africaine et d'un orgue qui, sans être d'avant-garde, était franchement en avance sur les variétés lorsque qu'elle ouvrait *Système D* (dans la chanson *Au fond du couloir*). La collection de rythmiques électroniques déployée par les Rita dans cet album constitue ainsi un beau choix de panoplies dont certaines pourraient plus facilement convaincre le grand public que les titres plus subtilement décalés de *Système D* (par exemple *Allo* ou *Femme de moyen âge*), de même que le duo *Dis-moi des mots* avec Jean Neplun. Un disque évidemment actuel, évidemment puissant.

Bertrand Dicale

CHANSON

BAROUH/
CAUSSIMON/
HIGELIN/MCNEIL...

DITES 33, VOLUME 1

1 CD *Saravah SHL2099 ND210* (distribué par Night & Day)

Parfois un disque est réussi parce qu'il est motivé par la vanité – appelons cela fierté, c'est plus aimable. Il y a trente-trois ans, Pierre Barouh créait la maison de disques et d'éditions musicales Sara-

vah, rêve vaguement phalanstérien auquel la chanson française doit à peu près le même nombre de découvertes que d'échecs commerciaux – ce sont les mêmes, en général. L'été 1972, Saravah courait à la faillite et, dans un geste joyeux, Pierre Barouh emmenait tous ses artistes dans le Vaucluse pour faire la fête, bouculer les habitudes et tourner un film sur le vif. Saravah a échappé à la ruine, le film s'est perdu, ne reste qu'une bande-son – qui fait la matière de ce disque inclassable et formidablement stimulant. On y entend Jean-Roger Caussimon chanter *Mon camarade* avec le groupe Mahjun, Jacques Higelin, David McNeil, Nana Vasconcelos, le comédien des rues Jacques Grizon, un contrôle de gendarmerie et Pierre Barouh qui se raconte abondamment... Et c'est toute une époque ! Écervelée, vaine, spontanée et sûre de son fait, une manière de désirer la musique qui s'est perdue avec l'arrivée de l'âge adulte. Peut-être, dans trente ans, écouterons-nous avec le même plaisir agacé des *freestyles* du Secteur A ? Certainement pas.

Bertrand Dicale

JOËL FAVREAU

1 CD *Le Sourire du chat 024922* (distribué par Scalan)

Les chansons de Joël Favreau ont la saveur attachante des œuvres d'ébéniste, polies dans le fil de la matière et avec grand respect des paliers d'arôme, des maturations, des précises nuances. C'est une ferveur lente, une passion au pas mesuré mais déterminé. Comme c'est un guitariste, il sait tout parfumer d'harmonies vernissées, de rythmes rares, d'épices techniques. On pourra trouver à redire, ça et là, à des thèmes déjà beaucoup traités par ailleurs dans la chanson française, mais il trouve encore des pétules à des colères finalement assez communes, comme avec *Phynance*, chanson entraînant mais étonnamment naïve. A la fin, il rappelle la raison pour laquelle beaucoup de gens connaissent son nom : guitariste de Georges Brassens pendant dix ans, il chante trois chansons que le maître n'avait pas enregistrées de son vivant. Sûr, la comparaison fait apparaître quelques disproportions mais n'enlève rien au charme serein de ce disque.

Bertrand Dicale

LÉO FERRÉ



MÉTAMEC



1 CD *La Mémoire et la Mer 10015* (distribué par Harmonia Mundi)

À sa mort, Léo Ferré travaillait à un nouveau disque, prévu pour septembre 1992. En voici à peu près la moitié : neuf titres inédits et souvent inachevés, soit dans l'accompagnement musical,

soit parce que la voix n'était pas définitivement enregistrée. On trouve là les deux immenses chantiers des poèmes *Death death death* (commencé dans les années 60, presque quinze minutes) et *Métamec* (dix-huit minutes), une chanson de circonstance (*Michel*, pour le journaliste Michel Lancelot), deux chansons écrites pour *L'Opéra des rats* de Richard Martin (*Le Vieux Marin, Du coco*)... C'est un Ferré bouillonnant, insolent, bavard, jubilant, écorché, triturant la langue avec une délectation de vieil artisan qui a inventé les règles de son art depuis belle lurette. Le grain de la voix est souvent magnifique (*Le Vieux Marin*), l'ivre emportement du poète est émouvant (*Métamec*) et tout ce disque à la fiévreuse grâce de déferlements heureux. Et la langue, chantournée et tournoyante, s'étourdit de lueurs – « *Regarde cette église au bout de l'habitude/Regarde ce dessin de Rembrandt dans la nuit/Regarde cette femme en allée vers le Sud/Regarde ce printemps et son sourire appris.* »

Ce disque prélude à la sortie d'une douzaine de disques au cours de l'année 2000, rééditions du catalogue jadis exploité par EPM et de disques d'interprètes de Ferré, ainsi qu'à la parution en typographie et papier précieuse (la passion de Ferré) de quelques textes poétiques, toujours par La Mémoire et la mer, la maison d'édition de Léo, dirigée aujourd'hui par son fils Mathieu.

Bertrand Dicale

LA TORDUE



LE VENT T'INVITE



1 CD *Tordue 30* (distribué par Musisoft Distribution)

Peu de groupes parviennent, comme La Tordue, à pratiquer à la fois l'audace et le classicisme. Question de rigueur musicienne, peut-être : mélodies et versification dans l'orthodoxie postbréhenne, liberté et diversité formelles résolument actuelles. Ici on les entend même s'approcher du reggae, lâcher un peu plus de guitare rock que d'habitude, mais l'essentiel se joue à trois temps, à l'accordéon et à la guitare acoustique, avec partout de petites surprises de trombone, de percussions, de *slide guitar*, de fanfare félée... Verbe haut, langue chaude, La Tordue a tout naturellement invité Paco Ibanez à reprendre avec eux *Grand-père*. Et un peu partout coule une verdeur éternelle, un engagement instinctif : colère contre les mines antipersonnel, agacement citoyen, révolte de contribuable, aversion antiflic, mémoire de l'histoire française... Mais La Tordue sait toujours inventer des petites choses fines et drôles qui réjouissent le cœur, comme avec *Les Lolos* qui donne un air de jeune à l'érotisme manière Pierre Perret. Un disque heureux, fier, remarquable.

Bertrand Dicale